



Notre-Dame d'Aquitaine

Bulletin du Prieuré Sainte-Marie

19, avenue Charles De Gaulle

33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Editorial

Mai-Juin 2011 - n°26

Bien chers fidèles,

Depuis quelques jours, notre chapelle est agrémentée d'une belle statue de sainte Philomène, donnée à la Fraternité Saint-Pie X par un de nos fidèles. La dévotion à cette sainte des temps antiques que des réformateurs du Concile ont voulu reléguer au rang des légendes jusqu'à supprimer son culte en faisant fi de toute la tradition et de la "complicité" de cette sainte martyrisée avec le saint Curé d'Ars, a repris de l'intensité depuis plusieurs années maintenant. Prénoms de baptême, patronages d'école, ex-voto pour des grâces reçues, etc., cette sainte est aujourd'hui de plus en plus invoquée ! Sa vie que nous vous livrerons peu à peu dans ce bulletin nous en donnera les raisons.

Qu'il me soit permit, quant à moi, de relever seulement la signification du mot de "Philomena", que d'aucuns ont pu traduire par "**fil**le de **Lumière**" ! En ce temps pascal, surtout pour ceux qui ont pu assister à cette magnifique Vigile pascale (trop peu nombreux, malheureusement : la Vigile pascale est encore trop méconnue !), ce prénom n'est pas sans nous rappeler la **Lumière de Celui** qui est venu chasser les ténèbres du péché et nous infuser sa grâce par sa mort, sa résurrection et son ascension.

La Liturgie, tout comme l'évangile, est remplie de cette réalité : « **Je suis la Lumière du Monde** », dit Notre-Seigneur ! Lors de la Vigile pascale, en nous agenouillant par trois fois, nous avons honoré et rendu grâce à la « **Lumen Christi** », représentée visiblement à nos âmes avides de la grâce divine par le Cierge pascal porté solennellement en procession par le prêtre.

O Beata nox, avons-nous chanté dans l'Exultet en cette nuit de la Résurrection pour en donner la profonde signification !

Nuit figurée dans l'Ancien Testament par Dieu qui a tiré d'Égypte ses enfants pour les mener vers la Terre promise en leur faisant traverser la Mer Rouge à pieds secs, précédés de « *la colonne lumineuse qui dissipa les ténèbres du péché* ». Nuit, continue le chant, « *qui par tout l'univers détourne maintenant de la corruption du monde et des ténèbres du péché ceux qui croient au Christ, pour les rendre à la grâce et les unir à la société des saints.* » « *Nuit où le Christ, brisant les liens de la mort, est remonté des enfers en vainqueur.* »

Fille de la Lumière

Que désormais ce cierge, consacré à l'honneur du Nom de Dieu et de son Fils, brûle sans cesse et aille s'unir aux luminaires du Ciel. Telle l'*Etoile du Matin*, invocation reprise d'un texte de l'Apocalypse et qui dénomme Notre-Seigneur, invocation de reprend également l'Exultet : « *Que l'Etoile du Matin le trouve encore allumé, cette Etoile, qui n'a pas de couchant, et qui, revenue des enfers a, de sa science sereine, éclairé le genre humain.* »

Demandons à Dieu, que ce cierge pascal, marqué des grains d'encens qui représentent les stigmates de la Passion de Notre-Seigneur, continue toujours à nous éclairer pour nous « *diriger, conduire et conserver, par votre constante protection, nous, vos serviteurs, tout le clergé et le peuple fidèle, avec notre Saint-Père, le pape et notre évêque.* »

Si la crise de l'Église est avant tout doctrinale, c'est bien la Lumière divine qui doit éclairer aujourd'hui les Pasteurs et les brebis pour en sortir ! En ce mois de Marie, est lancée par notre supérieur général, Mgr Bernard Fellay, une 4^e Croisade du Rosaire : Associons-nous donc géné-

reusement à cet élan filial de nos âmes vers Dieu par les mains de Notre-Dame. Il s'agit finalement d'implorer du ciel les grâces de conversion et d'illumination pour chacun d'entre nous, afin que la Vérité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le seul et unique Sauveur, puisse pénétrer dans les cœurs, et particulièrement de ceux qui ont charge de transmettre cette Lumière divine.

Car ce cierge, finalement, c'est également celui qui nous a été solennellement remis par le prêtre dans la main de notre parrain le jour de notre baptême : « *Recevez cette lumière (littéralement : cette lampe ardente). Gardez sans défaillance la grâce de votre baptême. Observez les Commandements de Dieu, ainsi, quand le Seigneur viendra pour les noces éternelles, vous pourrez aller à sa rencontre avec tous les Saints dans la cour céleste, et vivre dans les siècles des siècles.* »

Confions donc à Notre-Dame et sainte Philomène toutes les intentions de prières de notre Prieuré, de ses prêtres, religieux, séminaristes, sœurs et fidèles.

Abbé Patrick Verdet



Au détour du Prieuré

- ♦ **Jedi 10 mars**, après avoir célébré la veille la messe des Cendres, M. le Prieur assiste à Saintes à une réunion avec un architecte des Monuments historiques. Au sujet de la réunion : présentation d'un projet de restauration des vitraux de notre belle église Sainte Colombe. L'association l'ACASA se mobilise pour ce chef afin de trouver des moyens de financement : dons, subventions, etc.
- ♦ **Samedi 12 mars**, M. l'abbé Verdet prêche une récollection le soir à Périgueux, le lendemain, il la prêche le dimanche à Bergerac.
- ♦ **Mardi 15 mars**, M. l'abbé Brucciani vient donner une conférence à la salle municipale de l'Ermitage du Bouscat sur le Mariage durable devant une belle affluence.
- ♦ **Vendredi 25 mars** : En cette fête de l'Annonciation, nous célébrons le 20^e anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Lefebvre lors d'une messe chantée.
- ♦ **Samedi 26 mars** : Réunion de la Croisade Eucharistique avec 26 enfants, dont 18 prononce leur engagement comme page devant M. l'abbé Léon, leur aumônier.
- ♦ **Dimanche 27 mars**, Monsieur l'abbé Boivin, dont la venue était initialement prévue pour le pèlerinage de Verdélais reporté à la semaine prochaine, nous fait l'honneur de nous rendre visite pour célébrer la messe et prêcher une conférence de Carême sur la Passion du Christ. L'après-midi, une rencontre fort sympathique a pu avoir lieu au Domaine du Pinsan à Eysines, grâce à une compréhensive employée de mairie. Les étudiants de notre prieuré de Toulouse étaient venus provoquer les Girondins chez eux au rugby. Les Toulousains



Un match de Rugby

commencèrent donc fort bien, perçant la défense bordelaise encore mal organisée (20-10). Peut-être s'attendaient-ils alors à une victoire facile. Mais l' "orgueil" des Bordelais est bien connu ; il n'était pas question de cela. Bordeaux entama donc une forte domination du match pour remonter (35-35). Finalement, Toulouse décrocha la victoire de justesse (45-40). Ce match fut tout simplement splendide, de grande qualité, avec un bon esprit, remarquable de part et d'autre et dans les supporters. Pour la troisième mi-temps, alors là, Bordeaux ne fut évidemment pas le dernier. Bravo à Toulouse pour cette belle victoire acquise en règle. Très bonne performance pour notre équipe de Bordeaux qui a bien résisté face à une équipe très entraînée. A quand le prochain affrontement ? M. l'abbé Michel de Sivry organise un tournoi de rugby de la Tradition le jeudi 2 juin 2011, jour de l'Ascension, à l'école Saint-Joseph-des-Carmes. Bordeaux sera-t-il présent ? Si vous souhaitez y participer, n'hésitez pas à vous manifester auprès de M. l'abbé de Lesrange au prieuré.

- ♦ **Vendredi 8 avril**, nous prions tout spécialement en ce jour pour Alexandre Leuret qui subit une lourde opération d'ablation d'un rein. Nos fidèles d'ici et d'ailleurs se sont mobilisés dans une belle chaîne de prières et d'offrande de messe pour obtenir sa guérison. Au 27 avril, ce sont plus de 57 messes qui ont été offertes à ses intentions. N'oublions pas non plus nos autres malades !
- ♦ **Samedi 3 et Dimanche 4 avril** : pèlerinage à Verdélais (voir le compte-rendu !)
- ♦ **Samedi 9 avril**, M. l'abbé Verdet se rend dans le Pays basque pour participer au pèlerinage de Sarre à Aïnoha. Ce même jour, à Notre Dame du Bon Conseil, le RP Marziac prêche une récollection de Carême très bien suivie.
- ♦ **Le lendemain, 10 avril**, outre la prédication qu'il assure à toutes les messes, le Père Marziac donne une conférence de carême sur la conversion des musulmans, conférence suivie par une centaine de personnes. Ce même dimanche a lieu la traditionnelle vente de printemps de l'Atelier Saint-Georges.
- ♦ **Jedi 14 avril** : C'est la grande sortie de l'Atelier Saint-Georges. Ces dames qui se dévouent bénévolement uniquement pour soutenir notre Ecole Saint-Georges ont droit à un cours répit dans leur inlassable travail. Le rendez-vous



est donné devant la basilique Saint-Seurin, berceau du Christianisme à Bordeaux (cf. NDA de mars-avril 2011) pour ces dames, avec la présence de M. l'abbé Verdet, de M. l'abbé de Lesrange et de M. l'abbé Sébastien Gabard, en poste à Lyon, venu rendre visite à un ami. M. Coudroy de Lille, professeur nous apprend des choses passionnantes sur l'histoire de ce lieu. Il nous explique les fouilles archéologiques sur cet ancien cimetière, nous commente le très riche porche-sud, puis nous rentrons émerveillés à l'intérieur pour la visite très riche, mais toujours trop courte ; il y aurait tellement de choses à dire...

- ♦ **Vendredi 15 avril** : Fête de N.D. de Compassion, fête patronale de nos sœurs, l'école Saint-Georges part en grande sortie à Notre-Dame de-Fins-des-Terres à Soulac, aux extrémités du Médoc, avec la présence du prieur, M. l'abbé Verdet. Sur les traces de Sainte Véronique, qui a essuyé la Sainte Face de Jésus durant sa Passion (Sur ce passage de sainte Véronique dans la région de Bordeaux, vous pouvez consulter avec fruit le "NDA" de janvier-février 2011). La matinée commença par un chemin de croix, dans ce lieu priant de la basilique N.D. de Fins-des-Terres. Puis, eut lieu la visite guidée par un professeur originaire des Pays-Bas, racontant la passionnante et très ancienne histoire de ce lieu de prière. Notre guide fut très agréablement surpris de la culture générale des enfants de notre école ! Après un pique-nique, de grandes olympiades sur la plage : 5 équipes se disputèrent la victoire sur une dizaine d'épreuves : remplissage de seau, courses en relais, chant, concours de château de sable, concours des plus beaux coquillages, ensablement, ... Finalement, les rouges l'emportèrent grâce à leur énergie et leur persévérance. Bref, une journée inoubliable de bonheur pour les enfants, grâce aux concours de notre aumônier, des sœurs, de nos institutrices et de Maman venues aider. Merci à tous.

Sainte Philomène..

Extrait du livre : « *Sainte Philomène – La « chère petite sainte » du Curé d'Ars* » par le R.P. Paul O'Sullivan, o.p. (E.D.M.), traduit de l'anglais par J.C. Lemyze, 3^e édition Leparex 2002, chapitre 10.

Qui était sainte Philomène ?

Malgré de nombreuses et savantes recherches, rien n'a été découvert qui puisse jeter quelque lumière sur l'histoire personnelle de sainte Philomène avant la découverte de ses reliques dans les catacombes Priscilla le 25 mai 1802. Cependant, quelques-uns de ses ardents dévots, enhardis par la douce bienveillance avec laquelle la chère petite sainte entend habituellement les prières de ses serviteurs, l'ont ardemment priée de leur faire connaître qui elle était et ce qu'elle avait souffert pour Jésus-Christ. La Sainte a entendu leurs prières et révéla, à trois personnes différentes habitant des pays fort éloignés et ne se connaissant pas entre elles, l'histoire de sa vie et les détails de son martyre ; et le fait que ces révélations soient cependant identiques est pour le moins une très extraordinaire coïncidence.

De plus, elles correspondent admirablement à ce que nous connaissons de la Sainte et concordent parfaitement avec les inscriptions et les symboles trouvés sur le sarcophage.

Enfin, les révélations ont été fréquemment publiées et le livre qui les contient a reçu l'imprimatur du Saint-Office le 21 décembre 1833. Cela ne signifie pas que la Saint-Siège garantisse l'authenticité des révélations – ce qui est rarement le cas pour des révélations privées – mais cela montre que nous sommes dans notre droit en les acceptant pour ce qu'elles sont, et que l'Église n'y voit rien qui nécessite la censure.

Comme nos lecteurs sont dans doute impatients d'apprendre tout ce qu'il est possible de savoir concernant notre Sainte, nous allons citer une des trois révélations, à savoir celle qui fut faite à sœur Marie-Louise, Supérieure générale de la congrégation des Sœurs des Douleurs de Marie, décédée en odeur de sainteté en l'an 1875.

L'histoire de Sainte Philomène

Ma chère Sœur, lui révéla la Sainte, je suis la fille d'un prince qui gouvernait un petit État de la Grèce. Ma mère était aussi de sang royal. Comme ils étaient sans enfants et tous les deux idolâtres, pour en obtenir, ils offraient continuellement des prières et des sacrifices à leurs faux dieux. Un docteur romain, nommé Publius, qui est maintenant un Saint au Paradis bien qu'il n'ait pas subi le martyre, vivait au palais au service de mon père. Il professait le christianisme. Voyant l'affliction de mes parents, ému par leur aveuglement et sous l'impulsion du l'Esprit Saint, il leur parla de notre Foi et les assura que leurs prières seraient entendues s'ils embrassaient la religion chrétienne. La grâce qui accompagnait ses paroles toucha leur cœur et éclaira leur esprit. Finalement, après mûre réflexion, ils reçurent le Baptême.

Je suis née au début de l'année suivante, un 10 janvier, et à ma naissance, ils m'ont appelée **Lumena**, ou « **Lumière** », car j'étais née à la lumière de la Foi à laquelle mes parents étaient maintenant ardemment dévoués. Le jour de mon baptême, ils me donnèrent le nom de Philomène, c'est-à-dire « **Fille de la Lumière** » qui illuminait mon âme par la grâce de ce sacrement. La Divine Providence a permis que l'épithète de mon sarcophage soit expliquée en ce sens, bien que les interprètes aient ignorés que c'était exactement la pensée de ceux qui l'avaient écrite.

L'affection que mes parents me portaient était si grande qu'ils voulaient toujours m'avoir près d'eux. C'est pour cette raison qu'ils m'emmenèrent à Rome avec eux à l'occasion d'un voyage que mon père devait faire en raison d'une guerre injuste dont il était menacé par l'arrogant et puissant Dioclétien. J'allais sur la fin de mes treize ans. Arrivés à la capitale du monde, nous nous rendîmes au palais de l'empereur où on nous accorda une audience.

Quelle merveille que le destin ! Qui aurait pu deviner le mien ? Tandis que mon père



Ste Philomène, statue de Landevenec

plaidait sa cause avec ardeur et cherchait à se justifier, l'empereur ne me quittait pas des yeux et à la fin il répliqua : « *Cesse de te tourmenter ; tu peux être parfaitement rassuré ; il n'y a plus de raison de s'inquiéter. Au lieu de vous attaquer, je mettrai toutes les forces de l'Empire à votre disposition à la condition que tu me donnes la main de ta fille, la jolie Philomène.* »

Mes parents accédèrent à sa requête et, de retour chez nous, ils cherchèrent à me convaincre que j'allais être heureuse comme impératrice de Rome. Je rejetai leur offre sans aucune hésitation en leur disant que j'étais devenue l'épouse de Jésus-Christ par un vœu de chasteté prononcé lorsque j'avais onze ans.

Mon père s'efforça alors de montrer qu'une enfant de mon âge ne pouvait pas disposer d'elle-même comme elle l'entendait et il exerça toute la force de son autorité pour me faire obéir.

Lorsque l'empereur reçut ma réponse, il la considéra comme un simple prétexte pour briser la promesse qui lui avait été faite. « *Amène-moi la princesse Philomène*, dit-il à mon père, *je verrai si je peux la persuader.* »

Mon père vint vers moi, mais voyant que j'étais inébranlable, lui et ma mère se jetèrent à mes pieds en m'implorant. « *Mon enfant, aie pitié de ton père, de ta mère, de ton pays ! Aie pitié de notre royaume !* » « *Non, non*, ai-je répondu ;



Dieu et ma virginité que je lui ai consacrée passent avant tout; avant vous, avant mon pays! Mon royaume c'est le ciel. »

Mes paroles les plongèrent dans le désespoir et il leur fallut m'emmener devant l'empereur qui, de son côté, fit tout ce qui était en son pouvoir pour me gagner. Mes ses promesses, ses séductions, ses menaces furent également vaines; il fut alors saisi d'un violent accès de colère et, influencé par le démon de l'impureté, il me fit jeter dans une prison de son palais où l'on me chargea de chaînes.

Croyant que la douleur et la honte affaibliraient le courage que mon divin Époux m'inspirait, il vint me voir chaque jour; puis, après avoir détaché mes chaînes pour me permettre de prendre la petite portion de pain et d'eau que je recevais comme nourriture, il renouvela ses attaques dont certaines, sans la grâce de Dieu, auraient été fatales à ma pureté.

Les échecs qu'il continua de rencontrer furent pour moi le prélude à de nouvelles tortures, mais la prière me soutenait. Je ne cessais de me recommander à Jésus et à sa Mère très pure. Ma captivité durait depuis trente-sept jours lorsque, au milieu d'une lumière céleste, je vis Marie tenant son divin Fils dans ses bras. « *Ma fille, me dit-elle, encore trois jours de prison et, après quarante jours, tu sortiras de cet état de douleur.* »

Mon cœur battait de joie à l'annonce de cette nouvelle, mais comme la Reine des Anges avait ajouté que je devrais quitter cette prison pour soutenir, dans des tourments effrayants, un combat bien plus terrible que les précédents, je passai immédiatement de la joie à l'angoisse la

plus cruelle; je pensai qu'il me tuerait. « *Courage, mon enfant, me dit Marie, ne sais-tu pas l'amour de prédilection que je te porte ? Le nom que tu as reçu au baptême en est l'assurance, par sa ressemblance avec celui de mon Fils et avec le mien. Tu es appelée Lumena ou Lumière. Mon Fils, ton Époux, est appelé Lumière, Étoile, Soleil. Et ne suis-je pas moi-même appelée Aurore, Étoile, Soleil, Lune dans la plénitude de son éclat, et Soleil ? Ne crains pas, je t'aiderai. C'est maintenant l'heure de la faiblesse humaine et de l'humiliation, mais au moment de l'épreuve, tu recevras grâce et force. En plus de ton Ange gardien, tu auras aussi le mien, l'Archange Gabriel, dont le nom signifie la Force du Seigneur. Lorsque j'étais sur terre, il était mon protecteur. Je te recommanderai tout spécialement à ses soins, ma fille bien-aimée.* » Ces paroles de la Reine des vierges me redonnèrent courage et la vision disparut en laissant ma prison emplie d'un parfum céleste.

L'empereur, désespérant de me faire accéder à ses désirs, eut alors recours à la torture pour me terrifier et m'amener à rompre mon vœu avec le Ciel. Il ordonna qu'on m'attachât à un pilier pour être fouettée sans merci tandis qu'on me lançait d'horribles blasphèmes.

« *Puisqu'elle est obstinée au point de préférer à un empereur un malfaiteur condamné à mort par ses propres compatriotes, dit-il, elle mérite le châtiment approprié.* »

Le tyran, me voyant toujours aussi déterminée bien que je ne sois qu'une plaie béante, ordonna qu'on me ramène en prison pour y mourir dans les souffrances. Je souhaitais la mort pour m'envoler dans les bras de mon Époux lorsque deux Anges resplendissants apparurent qui versèrent un baume céleste sur mes plaies et je fus guérie.

Le lendemain, l'empereur fut stupéfait en apprenant la nouvelle. Me voyant plus forte et plus belle que jamais, il entreprit de me convaincre que je devais cette faveur à Jupiter, qui me destinait au diadème impérial.

Sous l'inspiration du Saint-Esprit, je rejetai ce sophisme et résistai à ses caresses. Fou de rage, il ordonna qu'on m'attachât au cou une ancre de fer et qu'on me précipitât dans le Tibre. Mais Jésus, pour montrer Son pouvoir et confondre les faux dieux, envoya deux Anges pour m'aider. Ils coupèrent la corde et l'ancre tomba dans la rivière où elle demeura enfouie dans la vase. Ils me déposèrent ensuite sur la rive sans qu'une seule goutte

d'eau ait mouillé mes vêtements.

Ce miracle convertit un grand nombre de spectateurs et Dioclétien, plus obstinément aveugle que Pharaon, déclara alors que je devais être une sorcière et ordonna qu'on me transperçât de flèches. Mortellement blessée et sur le point de mourir, on me jeta à nouveau en prison. Au lieu de la mort qui aurait dû normalement survenir, le Tout-Puissant me fit tomber dans un sommeil paisible dont je me réveillai plus belle qu'auparavant. Ce nouveau miracle mit l'empereur dans une fureur telle qu'il donna l'ordre de répéter cette torture jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais les flèches refusèrent de quitter les arcs. Dioclétien affirma que c'était le fait de la magie et, espérant que la sorcellerie serait impuissante contre le feu, il ordonna que les flèches soient rougies au feu sur un brasier. Cette précaution fut inutile. Mon divin Époux me sauva de la torture en retournant les flèches contre les archers et six d'entre eux furent tués.

Ce dernier miracle entraîna d'autres conversions et la foule commençait sérieusement à montrer des signes de mécontentement envers l'empereur, et même de révérence pour la sainte Foi.

Par crainte de conséquences plus sérieuses, le tyran donna l'ordre de me trancher la tête. Mon âme, glorieuse monta vers le Ciel où je reçus la couronne de virginité que j'avais méritée par tant de victoires.

Il était trois heures de l'après-midi, un 10 août, qui était un vendredi.

Voilà pourquoi Notre-Seigneur a voulu que mon corps soit ramené à Mugnano un 10 août, et pourquoi il accomplit tant de miracles en cette occasion.

La fête de sainte Philomène a d'abord été observée le 10 août, mais l'Eglise l'a reportée au 11 août par respect pour saint Laurent dont la fête était le 10 août (*note de l'éditeur*).

A suivre dans les prochains numéros :

« La découverte du corps de sainte Philomène » - « Les merveilles de Mugnano » - « Le grand miracle de Mugnano : Pauline-Marie Jaricot » - « Une visite à Mugnano : le sang de la sainte; l'image miraculeuse; le signe spécial; la multiplication des livres » - « Le Curé d'Ars et sainte Philomène » - Les conversions à Ars et ce que sainte Philomène avait à y voir » - « Les souverains Pontifes et sainte Philomène » - « Ce que la thaumaturge fait pour les écoles » - « Comment honorer sainte Philomène » - « Un remarquable sauvetage » - « Une guérison merveilleuse » - « Comment sainte Philomène a sauvé une église » - « Guérisons remarquables » - « Promesses non tenues ».

**Saint Delphin,
évêque de Bordeaux
après la paix de l'Eglise,
pourfendeur des hérétiques.**

**L'Eglise de Bordeaux
Aux temps Apostoliques (I^{er} siècle)
3^e partie**

Nous continuons notre vie des saints bordelais avec un grand nom : **Saint Delphin, évêque de Bordeaux après la paix de l'Eglise, vers l'an 380.** La paix de l'Eglise avait eu lieu des années auparavant, en 313, Constantin étant empereur romain.

Nous ne connaissons pas les noms des évêques des trois premiers siècles, mis à part Saint Fort, bien entendu (cf. article BNDA, Mars-Avril 2011). L'histoire nous laisse le nom d'Orientalis, évêque de Bordeaux en 314. Et puis, ensuite, c'est **saint Delphin**, celui auquel nous nous intéressons dans cet article. Saint Fortunat, évêque de Poitiers et poète, contemporain de saint Léonce le Jeune, évêque de Bordeaux au VI^e siècle, mentionne ce saint comme le treizième évêque de Bordeaux. Donc, cela en fait quatre avant Orientalis (314), c'est-à-dire saint Fort, et trois autres dont les noms sont inconnus. Cependant, cela ne suffit pas pour couvrir plus de deux siècles. Donc, de deux choses l'une : soit les persécutions ont laissé le siège de Bordeaux vacant pendant plusieurs périodes, soit Fortunat ne connaissait pas tous les évêques. En tout cas, nous ne connaissons pas le nom de ces évêques. Mais revenons donc à notre saint, Delphin ou Delphinus à la mode de l'empire...

Dès 404, ce saint était considéré comme **un des saints protecteurs de Bordeaux et de l'Aquitaine.** Saint Amand lui succéda sur le siège épiscopal de Bordeaux. Nous le connaissons par la chronique de Sulpice Sévère, les lettres de Paulin, un billet de saint Ambroise de Milan, la chronique de saint Prosper d'Aquitaine, mais cette connaissance reste succincte.

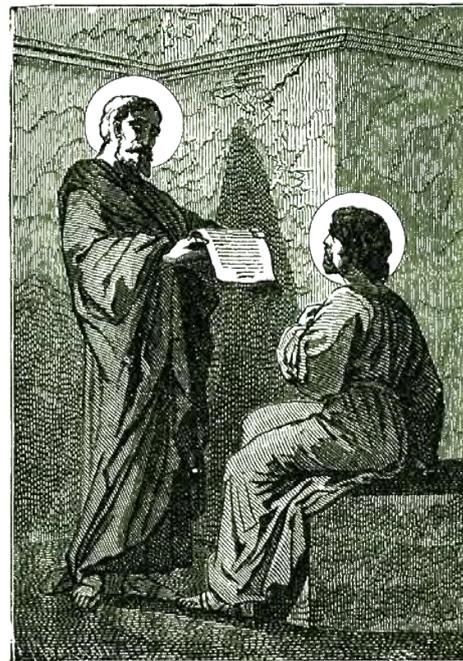
Les Petits Bollandistes commencent leur

éloge sur saint Delphin, le 24 décembre ainsi : « *L'Eglise a eu dans ce grand prélat, non-seulement un défenseur éclairé et intrépide des vérités orthodoxes, mais encore un protecteur vigilant qui l'a soutenue contre les entreprises des hérétiques. Nous ne connaissons ni son pays, ni le nom de ses parents ; nous ne savons même en quelle année il a été élevé sur le siège épiscopal de Bordeaux. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que sa piété et son érudition le rendirent si célèbre, que les plus saints évêques de l'Eglise se tenaient honorés d'être de ses amis et d'avoir un commerce de lettres avec lui.* »

Pendant les trois premiers siècles, les ennemis de l'Eglise s'étaient acharnés à détruire l'Eglise en mettant à mort les chrétiens. Désormais, le principe " *Le sang des chrétiens est semence* " était trop flagrant ; plus on martyrisait les chrétiens, plus le nombre de croyants augmentait ! Les tentatives de destruction de l'Eglise, après la paix de l'Eglise en 313 allaient prendre une autre forme, plus subtile : ce furent les hérésies. Certains prêchaient Jésus, mais mélangeait leurs discours d'erreurs, ne se soumettaient à aucune autorité. Ils troublaient le peuple et tentaient de gagner des disciples pour désunir les chrétiens. Voilà le danger. Saint Delphin va s'en rendre compte.

En effet, la secte des Priscilliens envahit tout un diocèse, la région actuelle d'Auch. De là, elle tente d'arriver sur Bordeaux pour semer son erreur. Cette doctrine est venue d'Espagne par un certain Marcus, maître de Priscillien, évêque d'Avila, qui va lui donner son nom. Cette doctrine est d'autant plus pernicieuse qu'elle est floue. Elle s'inspire en partie du gnosticisme, est influencée de manichéisme ; les partisans ne se soumettent à aucune hiérarchie. Elle est beaucoup répandue par des femmes éloquentes.

Le combat va être rude. En 380, saint Delphin sera au concile de Saragosse, où il contribue beaucoup à la condamnation des hérétiques. Après, il va obliger certains hérétiques à être convoqués à Bordeaux pour exposer leurs doctrines ; ainsi, Ithacius et Priscillien vont être jugés en 385 et déposés de



**Saint Delphin de Bordeaux
qui catéchise saint Paulin de Nole**

leurs sièges épiscopaux. Ils vont aussi essayer de se répandre vers Rome. Mais le pape Damase va les condamner et les chasser.

Saint Delphin agit donc en pasteur zélé pour protéger son troupeau. Il fait barrage absolu aux erreurs dans son diocèse. En effet, l'évêque diocésain est l'Eglise enseignante. Il doit donner sa vie s'il le faut, pour la propagation de la vérité dans son diocèse.

Ce qui rend saint Delphin encore plus illustre, c'est qu'il persuada entièrement à saint Paulin (originaire de Bordeaux, plus tard évêque de Nole) d'entreprendre une vie parfaite, qu'il le catéchisa, le baptisa (en 392) et lui donna les premières instructions de la vie spirituelle. Saint Paulin lui en fut reconnaissant toute sa vie. Les cinq lettres qu'il lui écrivit sont un témoignage d'action de grâces pour tout ce qu'il a reçu du saint évêque.

Saint Delphin, ajoutent encore les Bollandistes, était très uni avec saint Phébadé, évêque d'Agen et l'un et l'autre l'étaient avec saint Ambroise, évêque de Milan. Ils s'écrivaient souvent, mais l'on a conservé qu'une seule de ses lettres.

Saint Delphin s'éteignit à Bordeaux, un

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

24 décembre, au commencement du V^e siècle. Sa fête fut longtemps célébrée le 22 décembre. **Elle est inscrite désormais au 30 décembre dans le propre du diocèse de Bordeaux** (cf. missel de 1958).

Que de saints à cette époque ! En effet, pendant que S. Delphin occupait le siège de Bordeaux, saint Aper occupait celui de Tulle, saint Florent celui de Cahors, saint Exupère celui de Toulouse, saint Simplicien celui d'Albi, saint Dinamius celui d'Angoulême, saint Vénérand celui de Clermont et saint Pélage celui de Périgueux !

Ayons donc une grande vénération pour ces saints qui ont apporté et propagé la seule vraie foi à Bordeaux. Notre premier évêque est appelé Fort. Nous voyons que les suivants le sont aussi (forts). Les successeurs de Delphin seront saint Amand et saint Seurin que nous admirerons sûrement dans un prochain bulletin. Saint Delphin a défendu la vérité en chassant les hérétiques de son diocèse. **« Il n'aime pas la vérité celui qui ne hait pas l'erreur »**. Une foi intègre ; pas d'état d'âme sur la fausse "liberté religieuse" ou je ne sais quoi. **« Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis »**, avait dit Notre-Seigneur. **« Le mercenaire lorsqu'il voit le loup arriver s'enfuit, car peu lui importe les brebis, il ne les connaît pas. Le Bon Pasteur, au contraire, protège ses brebis contre les loups. »** Le saint évêque Delphin fut donc ce véritable pasteur, soucieux de la vraie question pour toutes les âmes qui résident sur son diocèse : lorsqu'à la mort, Notre-Seigneur jugera cette âme, où ira-t-elle ? Au ciel pour l'éternité ? En enfer pour toujours ? au purgatoire ?

Prions donc, en ce Temps Pascal, comme nous l'avons fait le Vendredi-Saint, pour que Notre-Seigneur convertisse à lui beaucoup d'hérétiques, de schismatiques et de païens, par les mérites de sa Passion, de sa bienheureuse Résurrection et de sa glorieuse Ascension.

Saint Delphin, priez pour nous.

Abbé de Lestrangle

Pèlerinage

Nous irons tous à Verdélais

Depuis 1990, la Chapelle Notre Dame du Bon Conseil a renoué avec une tradition multiséculaire en reprenant le pèlerinage Bordeaux Verdélais qui existe depuis quelque 800 ans. Les ex-voto dans la basilique de Verdélais montrent combien il y a eu de misères consolées et d'affligés réconfortés.

Des aveugles ont vu, des sourds ont entendu, des estropiés ont marché.

La Très Sainte Vierge Marie ne cesse de bénir les familles et d'éclairer ceux qui cherchent leur voie et de ramener à Dieu les âmes égarées.

La Vierge Marie en bois de châtaignier que l'on vénère dans cette basilique a traversé les guerres de religion et a échappé aux Jacobins grâce à l'attention affectueuse des fidèles.

Le 19^e siècle a vu les grandes heures de gloire de Verdélais avec le Cardinal Donnet qui a approuvé en 1854 "l'Archiconfrérie de Notre Dame Consolatrice de Verdélais".

Cette archiconfrérie pria pour la Sainte Eglise, pour la France et le diocèse, elle pria pour l'expansion de la foi dans le monde et la conversion des pécheurs. En un mot, elle travailla à la gloire de Dieu et au triomphe de Notre Dame.

Le 2 juillet 1870, le clocher est détruit par un incendie et l'enthousiasme des fidèles du diocèse, qui ont travaillé avec zèle pour la reconstitution de ce clocher, montre combien la population était attachée à Notre Dame de Verdélais.

Le 6 octobre 1872, le Cardinal Donnet présidera à la bénédiction de trois nouvelles cloches. C'était une journée triomphale qui a drainé une foule innombrable unie par la même ferveur.

Cette cérémonie de bénédiction sera couronnée le 3 octobre 1875 par la bénédiction de la statue dorée qui est aujourd'hui placée sur le clocher et que l'on voit de toutes les campagnes alentour. Cette statue a d'ailleurs été restaurée très récemment.

Enfin, le Cardinal Donnet instituera le 2 juillet comme fête anniversaire de Verdélais.

En effet, le 2 juillet 1876 sera organisée une fête triomphale du couronnement de la vieille statue de Notre Dame.

Les autorités civiles, militaires et religieuses étaient toutes là réunies en ordre constitué. On pouvait remarquer au premier rang les généraux commandant la place, le Préfet, les Sous-préfets. C'était l'heure de gloire de la Très Sainte Vierge Marie.

Chaque année, par la suite, cette fête sera célébrée avec magnificence et avec le concours d'un grand nombre de fidèles.

On retiendra comme autres dates le 12 juin 1938, jour d'une grande fête pour honorer le centenaire de l'arrivée des Maristes, et le 2 juillet 1956, date du centenaire du couronnement de la Très Sainte Vierge Marie.



Le petit pèlerinage qui visita le très beau Musée d'art liturgique de Verdélais et fit le chemin de croix médité par M. l'abbé de Lestrangle.



Comme le rapportait la chronique, tout le monde partait tôt le matin et remontait la Garonne en bateau, puis passait la nuit à Verdélais.

Le dimanche était une journée de prières avec chemin de croix le soir aux flambeaux.

Le chemin de fer, puis la voiture, ont changé ces belles habitudes.

Au lendemain de la guerre, le pèlerinage à pied est revenu en vogue pour disparaître vers 1966. Depuis, peu à peu, ce pèlerinage est tombé en dé-

(Suite page 7)

suétude.

Puisse ainsi notre pèlerinage réveiller cette ardeur autour de Notre Dame de Verdelais. Cette année 2011 a vu de nouveau le couronnement de nos travaux.

Le départ était fixé à 08h15 place Pey Berland le samedi 2 avril. Nous n'étions pourtant guère nombreux au départ puisque nous ne comptons que quelques 50 participants, principalement scouts, guides, louveteaux et louvettes. Mais le changement de date n'y est certainement pas étranger !

Cette année, les cadets étaient absents car le pèlerinage ne coïncidait pas avec les sorties de Domezain et de Saint-Joseph des Carmes. Puis, peu à peu, en cours de journée, les rangs se sont épaissis.

En fin de cette matinée de samedi, nous nous sommes tous réunis dans l'église de Latresne où nous avons eu la Sainte Messe et le sermon tenu par M. l'abbé SALAUN du Prieuré de Bergerac.

Déjeuner auprès du lac de Latresne sous un soleil d'été. Nous avons déjà fait 13,5 km. Le soir, nous sommes donc tous arrivés Château de Pomarède à Haut Langoiran après 30,5 km de marche pour cette première journée.

Le dîner sur la terrasse du château et dans un temps merveilleux a été des plus agréables, sur une vue d'une grande beauté, portant nos regards au loin sur la Garonne et sur les vignes environnantes.

Quel beau paysage ! La soirée s'est terminée **par une veillée** organisée par les scouts de la T.H.R. qui nous ont fait revivre les grands moments de Clovis. Bien sûr, durant la veillée, l'inévitable Mac O Conel a réveillé les plus vieux souvenirs et fait frémir les jeunes cœurs.

Dimanche matin, lever 7h30, départ 08h30. Première halte traditionnelle au Château de Suau après 8 km de marche, puis déjeuner au Château Benauges où de nombreuses familles nous ont retrouvés.

Si le samedi, le temps était radieux, dimanche le temps était incertain. Avec la foi des premiers chrétiens, M. l'abbé Verdet a entonné les trois Salve Regina pour demander au ciel beau temps. Les prières ont été exaucées puisque pas une goutte d'eau n'a perturbé ce déjeuner familial.

Puis, départ pour la dernière marche jusqu'à la basilique de Verdelais. Nous étions alors presque 300.

C'est vers 17h00 que nous sommes donc arrivés à la basilique, après 26 km de marche pour cette deuxième journée. Grand messe avec diacre et sous-diacre et une chorale qui a donné le meilleur d'elle-même. Nous n'étions pas loin de 350 participants, la basilique étant bien pleine.

Le thème de ce pèlerinage "**Régner par la Sainte Eucharistie**" a permis à chacun, au cours des méditations, des chapelets et des chants, de pénétrer ce sacrement si nécessaire à la restauration du monde catholique pour la sanctification de nos âmes.

Que de grâces, que de soutien, que de réconfort nous avons obtenu du Ciel après ces deux jours de marche. C'est un moment privilégié dans ce Carême où les uns et les autres ont pu offrir les quelques dérangements liés autour de ces 58 km, fatigue, inconfort, pluie, nuit difficile, mais combien de joie et de bonne entente pour tous les participants. C'est promis, si Dieu veut, l'an prochain nous serons tous réunis de nouveau aux pieds de Notre Dame de Verdelais.

☐

Dates à retenir

➤ **Dimanche 8 mai** : Vente de Printemps de l'Atelier Saint-Georges à Saintes et à Véric.

➤ **Samedi 21 et Dimanche 22 mai** : Kermesse du Prieuré. Le samedi, spectacle des enfants de l'Ecole Saint-Georges à 14h00.

➤ **Dimanche 5 juin** : Communions solennelles à NDBC.

➤ Pour le **Pèlerinage de Chartres** : S'inscrire avant le 9 mai pour bénéficier du tarif réduit !

➤ **Attention ! Mois de Juillet et d'août** : messe à 8h45 à Véric (sauf le 17 juillet).

➤ **Dimanche 3 juillet** : 1^{ère} messe de M. l'abbé Graff à NDBC, 10h00. Après la messe, apéritif, dessert, café offerts par la famille au Prieuré. Le reste tiré du sac ! **S'inscrire** par contre pour connaître le nombre des participants **avant le 10 juin**. Venez nombreux entourer le (futur) nouveau prêtre.

➤ **Dimanche 26 juin** : Solennité de la Fête-Dieu, **procession entre les deux messes du Matin, à 9h30, à NDBC.**

➤ **Dimanche 10 juillet** : 1^{ère} messe à Saintes à 11h00.

➤ **Dimanche 17 juillet** : 1^{ère} messe à Véric à 10h00.

Croisade eucharistique, prochaines réunions : 28 mai à Saint-Macaire et 18 juin au Prieuré Sainte-Marie.



Carnet Paroissial

à NDBC :

- 1^{ère} Communion de Clothilde Richard le dimanche de Pâques.
- Obsèques de M. Alain Jossinet le 31 janvier.

à VERAC :

- Obsèques de Mme Marie-Vonne Chevallier le 12 avril 2011.

à SAINT-MACAIRE :

- Baptême de Agathe Carbonne, le lundi de Pâques 2011.
- 1^{ères} Communions de Claire Bouthet du Rivault, le Jeudi-Saint, 21 avril ; Clémence Chalono, le dimanche de Pâques, 27 avril.

Véritable "Préface du Saint-Esprit" selon saint Jérôme, le premier psaume développe la pensée suivante, qui est répétée sous tant de formes dans la Bible : *le vrai bonheur ne consiste que dans l'union avec Dieu*, par le fidèle accomplissement de la Loi et par la connaissance de Dieu ; partout ailleurs, on ne trouve que profonde misère.

Bienheureux l'homme

qui n'a point marché dans le conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence ; mais qui a ses affections dans la loi du Seigneur, et qui médite cette loi jour et nuit.

Il sera comme un arbre planté près d'un cours d'eau, et qui donne son fruit en son temps, et son feuillage ne tombera pas ; et tout ce qu'il fera réussira.

Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi ; mais ils sont comme la poussière que le vent disperse de dessus la surface de la terre.

C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.

Car le Seigneur connaît la voie des justes, et le chemin des impies périra. (Ps. 1, Cf. Jer. 17, 7-8)

Or Jésus-Christ Notre-Seigneur est cet Homme par excellence, le divin Modèle. Pourquoi ? Parce qu'il est « immaculé dans la voie, et marche dans la loi du Seigneur... » (Ps. 118, 1-2) ; parce qu'il a surtout vaincu le monde : « Ayez confiance, J'ai vaincu le monde », Lui qui est le « bois toujours vert » aux mille fruits (Joan. 16, 33 & Luc. 23, 31).

Aussi former le Christ en l'homme, selon le souhait de saint Paul, tel est le but de la direction spirituelle (Gal. 4, 19).

"Revêtez-vous du nouvel homme..." (Col. 3, 9-11)

Quelle est la voie des justes que le Seigneur connaît ? Appelée encore **voie sainte**, ou **voie du disciple** * (Is. 35, 8 & Bar. 3, 36-37), en elle est la bénédiction puisque « le Seigneur la connaît », « pourvu néanmoins que vous écoutiez les ordonnances du Seigneur votre Dieu, que vous les gardiez et les pratiquiez, sans vous en détourner ni à droite ni à gauche », « sans y rien ajouter ni en rien enlever » (Deut. 28, 13-14 & Deut. 12, 32 ; Apoc. 22, 18-19).

Première conséquence : celui qui prendra *cette voie très droite* ne pourra être lui-même que très droit. C'est le cas du *Bien-aimé*, Jésus-Christ, en la personne de Jacob qui est appelé **le Juste** par excellence, **le (très) Droit** **.

Autres conséquences : Dieu règnera en ce Juste : « Dieu sera roi de Jacob, tant que Jacob aura le cœur [extraordinairement juste et] droit » (Deut. 33, 5) ; bien plus, « Je serai son Père, et il sera mon fils – mon premier-né » (II Reg. 7, 14 & Ex. 4, 22).

Et s'il y a un psaume qui chante **cette voie (très) droite**, c'est bien le psaume 14. En elle-même **large et spacieuse**, *cette voie* est décrite comme *étroite* car « il y en a peu qui la trouvent » (Luc. 13, 24 & Matth. 7, 13-14) ; mais en réalité elle est **royale** parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a prise lui-même (**via Crucis**), et parce qu'Il a « donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (*filios Dei*) », à ceux qui le suivent en croyant en son Nom, n'étant « nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Joan. 1, 12-13).

Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle ? ou qui reposera sur votre montagne sainte ?

Celui qui vit sans tache, et qui pratique la justice ; qui dit la vérité dans son cœur ; qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles ; qui n'a pas fait de mal à son prochain, et qui n'a point accueilli de calomnie contre ses frères.

Le méchant est compté pour rien à ses yeux ; mais il honore ceux qui craignent le Seigneur.

Il fait serment à son prochain et ne le trompe pas ; il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit pas de présents contre l'innocent.

Celui qui se conduit ainsi ne sera jamais ébranlé. (Ps. 14)

Le psaume 23 conclut :

Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son Sauveur. Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob. (Ps. 23, 5-6) ***

« Observez donc et exécutez ce que le Seigneur votre Dieu vous a commandé. Vous ne vous détournerez ni à droite ni à gauche ; mais vous marcherez par la voie que le Seigneur votre Dieu vous a prescrite, afin que vous viviez, que vous soyez heureux, et que vos jours se multiplient dans la terre que vous allez posséder » (Deut. 5, 32-33).

Abbé J.P. Putois

* À l'opposé le Seigneur se plaint des "voies" et des "pensées" de l'homme : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur. Mais autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Is. 55, 8-9).

** *Deus Restissimi* : « Il n'y a point d'autre Dieu qui soit comme le Dieu de votre père (Jacob), qui a eu le cœur si droit » (traduction Lemaître de Sacy, Deut. 33, 26). L'hébreu utilise ailleurs l'appellatif *Y'shurûn*, de la racine *yašar*, être droit ; par conséquent *rectus* : la nation qui devait être extraordinairement juste et droite (la Vulgate en ce lieu traduit par *Le bien-aimé* : Deut. 32, 15). Voir aussi Is. 44, 2 ; Eccl. 12, 10.

*** On peut méditer 1) *pour les hommes droits*, les psaumes 100, 111, etc. ; 2) *pour les méchants*, les psaumes 13, 52, etc.

3) Le livre de la Sagesse expose la véritable sagesse considérée dans sa nature et dans ses heureux effets (Sap. 1 à 9). Cette "race" (*generatio*) est la descendance de la femme de la Genèse (*semen mulieris*) : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre par le talon » (Gen. 3, 15).

PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges - Tél. : 05.56.57.93.93 - Fax : 05.56.57.50.96 - Sœurs : 05.56.57.56.85.

En semaine (hors période scolaire) : 6h30 : Prime - 12h15 : Sexte - 18h45 : Chapelet, (Jeudi, Salut du T.S.S à 18h45)

20h45 : Complies - Horaires de Messe : se renseigner.

Rencontre et direction spirituelle sur rendez-vous au Prieuré ou à N.D. du Bon Conseil.

Prix de revient :

1 €